

Figure 1 : L'île aux Moutons, Finistère. Carte de localisation.

LE NÉOLITHIQUE DE L'ÎLE AUX MOUTONS

(FOUESNANT, FINISTÈRE)

Jean-Marc LARGE et Jean-Maurice GILBERT

Au début des années 20, Marthe et Saint-Just PEQUART, originaires de Lorraine, s'intéressèrent de façon particulière au mégalithisme breton, grâce aux contacts pris avec Z. LE ROUZIC, alors conservateur au Musée de Carnac.

Consécutivement aux prospections commencées, ils se posèrent la question trop souvent mise de côté, même actuellement, de la relation entre habitats et sépultures. La recherche des habitats les amena à compiler une abondante bibliographie concernant le littoral sud de la Bretagne, ainsi que les îles et îlots qui eurent la prédominance de leurs recherches, avec le succès que l'on sait. Chronologiquement, ils explorèrent et fouillèrent le gisement de Er Yoh près de l'île de Houat (1923-1926) avec la collaboration de Z. LE ROUZIC : l'abondant matériel est actuellement déposé au Musée de Carnac ; en 1926, leur intérêt se porta sur l'archipel des GLENAN au sud du Finistère : ils découvrirent le petit dolmen de l'île Brunec et l'habitat de l'île aux Moutons qu'ils fouillèrent l'année suivante dans des conditions météorologiques épouvantables. Les années d'après (1928-1934), ce furent les découvertes des nécropoles de la fin du Mésolithique de TEVIEC et d'HOEDIC qui retinrent légitimement leur attention.

La découverte de l'habitat de l'île aux Moutons est restée inédite jusqu'à ce jour. Elle est sortie de l'ombre grâce à l'obligeance de Roger JOUSSAUME qui a recueilli auprès de Mr C. PEQUART, fds de Marthe et Saint-Just, une série de documents concernant ce site et celui d'Er Yoh. Ces documents sont de deux ordres :

- Manuscrit du carnet de fouilles ainsi que textes non publiés.
- Dessins, photographies d'objets et quelques pièces provenant de la fouille. La plupart des objets céramiques et des documents complémentaires ont disparu suite à l'incendie de la maison PEQUART au moment de la Libération. Aussi, il a fallu, grâce aux photographies et aux dessins en coupe, donner une restitution graphique des céramiques découvertes. Les représentations ainsi obtenues valent ce qu'elles valent mais, nous pensons, sont relativement fidèles aux originaux disparus. Le maximum de précautions a été pris. Le lithique ainsi que quelques autres objets nous sont parvenus.

L'habitat de l'île aux Moutons

L'île aux Moutons n'appartient pas réellement à l'archipel proprement dit des

Glénan ; elle fait partie d'un petit groupe d'îlots situé entre la pointe de Moustierlin (située entre Bénodet et Fouesnant) et l'archipel des Glénan, à 5,5 km de la côte vers le sud. Cette petite île supporte un phare qui sert de repère (fig. 1 et 2).

Du 17 juillet au 18 août 1927, Marthe et Saint-Just PEQUART ont pratiqué une fouille-sondage selon les méthodes de l'époque (série de tranchées rapidement excavées avec repérage stratigraphique sur le bord est de l'île, récolte des éléments signifiants aux yeux des fouilleurs et abandon des autres tessons dans des mini-coffres en pierre, au fond même des tranchées).

Trois niveaux archéologiques furent reconnus sur l'îlot. Sous la barre de terre végétale, un premier niveau historique dit "barbare", ensuite une couche gallo-romaine avec sans doute quelques structures non dégagées et enfin, au-dessus du substrat (argile et roc) un niveau néolithique.

De ce dernier, les PEQUART n'ont discerné qu'une seule époque dite "dolménique". En fait, d'après le matériel recueilli, on peut reconnaître au moins trois phases :

1 - Un Chalcolithique indifférencié avec une hache en cuivre découverte "*près d'une espèce de petit coffre fait de deux murs à deux assises de pierres, avec traces de foyer et feu violent (pierres brûlées). A côté, une pierre ronde creuse, fortement piquetée et, en contact : outils et galets avec cupule et percuteur en quartz (atelier local du travail du métal ?)*" -selon le compte-rendu des fouilles. Les PEQUART ont envoyé cette hache à la Faculté des Sciences de Nancy où le cuivre utilisé fut analysé sommairement (*cf. BRIARD et al., même volume*). Une nouvelle analyse a été confiée à J.R. BOURHIS, du Laboratoire d'Anthropologie de Rennes (U.P.R. 403 du CNRS). Elle indique :

Cu	Sn	Pb	As	Sb	Ag	Ni	Bi	Fe	Zn	Mn
92,90	-	0,001	6,0	0,05	0,01	0,20	0,04	-	-	-

Selon J.R. BOURHIS, que nous remercions : "*L'analyse confirme la détermination de A. TRAVERS, Directeur de l'Institut chimique de la Faculté des Sciences de Nancy, la hache est en cuivre, l'arsenic est l'impureté principale, l'étain est faible ou nul mais le teneur de l'arsenic s'est révélée beaucoup plus élevée : 6 % ; il y a eu certainement apport de cet élément pour obtenir un alliage plus dur que le cuivre ; les autres éléments les plus notables sont le nickel et, en moindre importance, l'antimoine, l'argent et le bismuth.*

Par suite de sa composition plus élaborée la hache pourrait être datée du Bronze ancien

2 - Un Néolithique récent, mais l'absence de fond plat laisse planer un doute sur l'existence d'un tel niveau.

3 - Un Néolithique moyen avec beaucoup de restes céramiques dont certains éléments décorés. Les formes les plus fréquentes sont les vases cylindriques à fonds ronds (fig. 3, n° 1 ; fig. 4, n° 2, 3 et 4), les vases sphériques ou sub-sphériques (fig. 2, n° 2 ; fig. 4, n° 1 à 6 et 7), un vase tulipiforme (fig. 4, n° 5), un col cylindrique de bouteille (fig. 5, n° 5). Pour les formes décorées, en plus des vases précédemment décrits, il faut ajouter la coupe à socle (fig. 6, n° 8, 9, et n° 18 à 20). Les bords sont fréquemment ourlés.

Les techniques de décoration utilisées sont l'incision en V sous le bord (fig. 6, n° 1), en séries parallèles disposées en chevron sous le bord (fig. 6, n° 3, 10, 12 à 15), le triangle incisé à série d'incisions verticales, situé sous le bord (fig. 6, n° 6, 7 et 11), le losange incisé à champ d'impressions pointées sur une coupe à socle (fig. 6, n° 8 et 9), l'impression en points (tessons précédents et fig. 6, n° 4, 5 et 18 à 20 sur une autre coupe à socle) et en traits courts (fig. 6, n° 16 et 17) parfois sur la lèvre du vase (fig. 6, n° 2).

Les formes et les techniques décoratives sont proches de ce que l'on connaît à Er Lannic, à la Table des Marchand, au Petit Mont à Arzon, au Lizo à Carnac, en bref à ce que l'on sait de cette période sur le littoral sud de la Bretagne, sans que l'on puisse faire une distinction plus subtile. Les seuls éléments un peu particuliers de cette série sont le rebord à impressions obliques sur le dessus de la lèvre, que l'on connaît aussi à Er Lannic et au dolmen à chambres latérales de Larcuste à Colpo, et les tessons n° 4 et 5 de la figure 6 qui ont des impressions pointées disposées en ligne coudée avec des lignes obliques sub-parallèles. Dans ce dernier cas, les rapprochements peuvent se faire avec le groupe de Castelic.

Malheureusement, l'ensemble néolithique de l'île aux Moutons est indifférencié sur le plan stratigraphique. Y a-t-il plusieurs entités culturelles ou une seule phase avec des composants variés ? Seule une fouille moderne sur le terrain pourrait peut-être répondre à cette interrogation. D'autant qu'aucune structure n'a été perçue par les fouilleurs de 1927. Le lithique associé (fig. 7 et 8) ne peut permettre de répondre à une telle question. On y reconnaît en plus des haches polies en différents matériaux, deux armatures tranchantes, l'une triangulaire, l'autre trapézoïdale, à retouches abruptes, quelques grattoirs et perçoirs dont certains présentent une usure à leur extrémité. Le silex employé est extrait de galets échoués sur la côte de l'île.

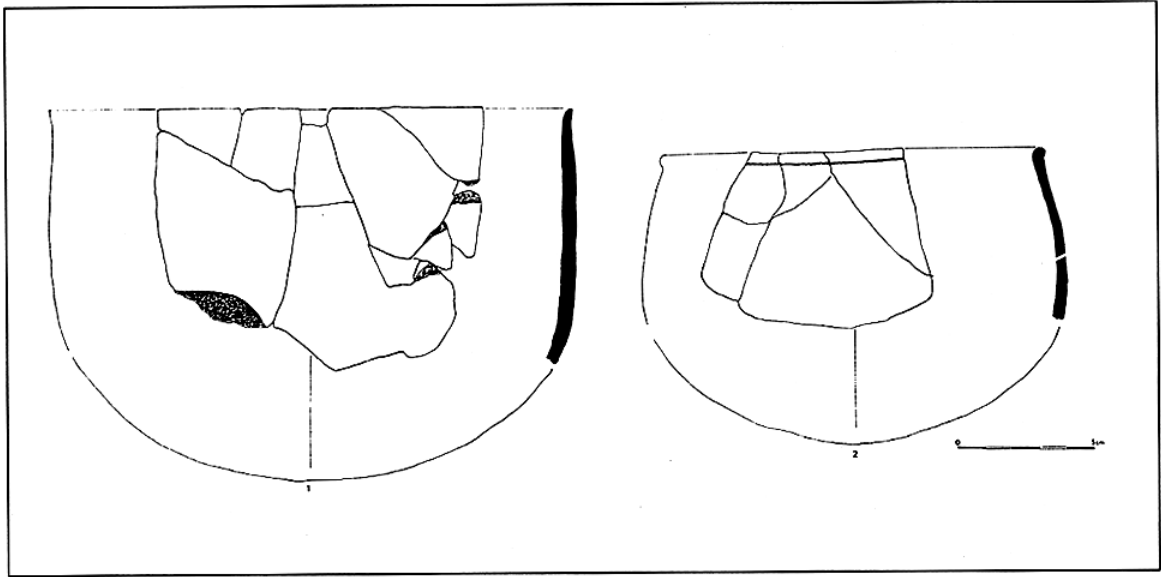


Figure 3 : Ile aux Moutons, céramiques néolithiques.

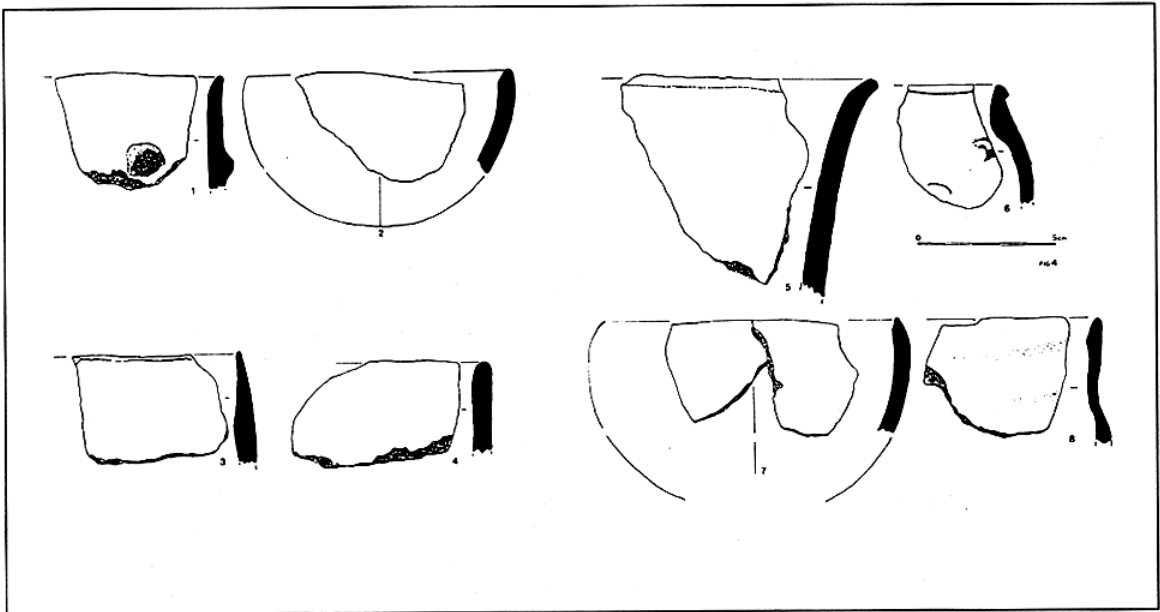


Figure 4 : Ile aux Moutons, céramiques néolithiques.

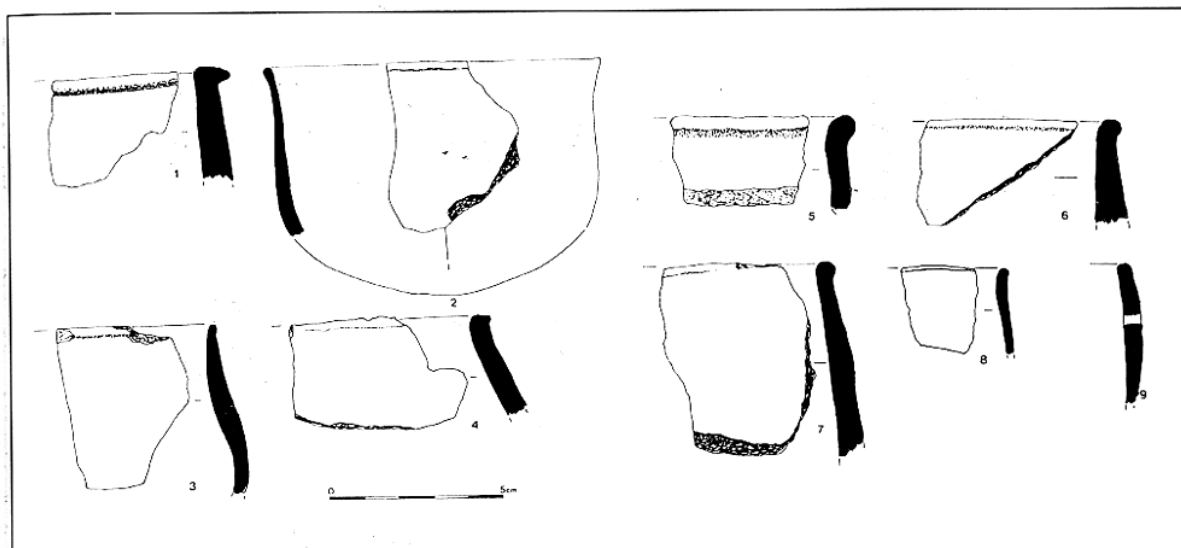


Figure 5 : Ile aux Moutons, céramiques néolithiques.

Si l'on considère l'ensemble des objets néolithiques de l'île aux Moutons comme un ensemble homogène, ce qui reste à prouver, on peut le situer tardivement dans la chronologie du Néolithique moyen de l'Ouest, en référence à la stratigraphie d'Auzay où les formes céramiques du niveau de comblement ont une paroi plus épaisse, la décoration plus abondante est parfois exubérante.

Prospection Pâques 1989.

De façon à repérer les zones de fouilles PEQUART, il nous a semblé opportun d'effectuer une prospection systématique de l'île. Grâce aux aimables autorisations des différents propriétaires de l'île et avec l'accord de principe du Directeur des Antiquités de Bretagne, il nous fût possible d'accoster sur l'îlot et d'entamer des recherches, le jour de Pâques 1989.

La méthode a consisté à repérer les traces d'érosion naturelle qui mettait la couche à nu. Ces traces sont de deux ordres : bords de falaise et trous profonds de lapins, très nombreux sur l'île.

A priori, la couche archéologique est épaisse (jusqu'à 60 cm). Deux niveaux sont immédiatement perceptibles : une couche épaisse (50 cm) contenant du matériel archéologique récent (La Tène et gallo-romain) ; une couche de faible épaisseur, visible par endroits localisés, contenant quelques tessons néolithiques. Il est évident qu'il faudrait aller beaucoup plus loin dans l'analyse des niveaux, comme on l'a vu plus haut. La prospection nous a permis seulement de visualiser les zones de forte densité et de montrer qu'avant de travailler sur les niveaux préhistoriques, il faudrait entamer une fouille de grande envergure sur les niveaux plus récents. Une équipe pluri-disciplinaire serait nécessaire pour faire ce genre de travail. Un appel est donc lancé auprès de nos collègues travaillant sur les périodes finales de la Protohistoire et sur les périodes de l'Histoire ancienne (fig. 2)...

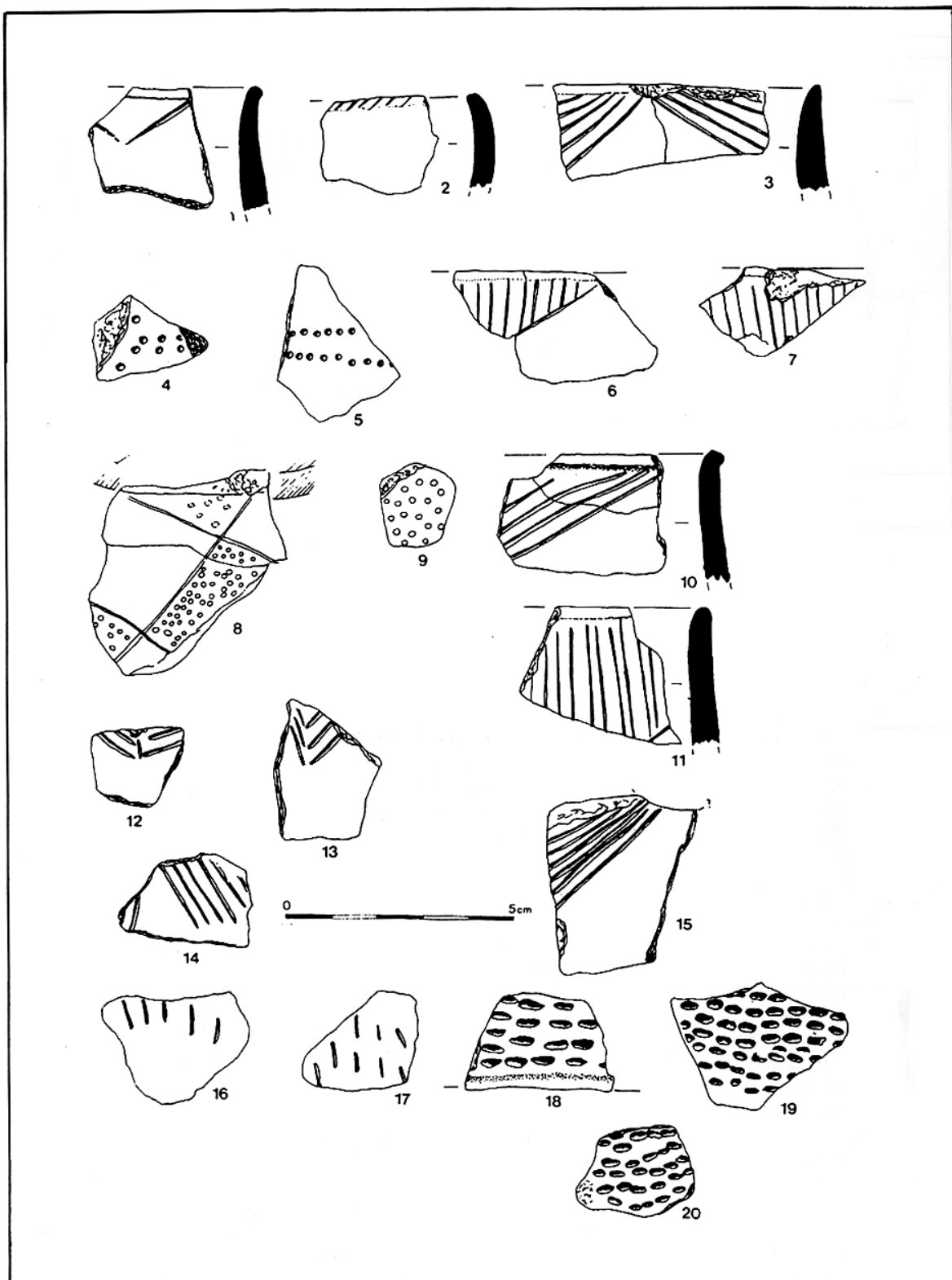


Figure 6 : Ile aux Moutons, céramiques néolithiques.

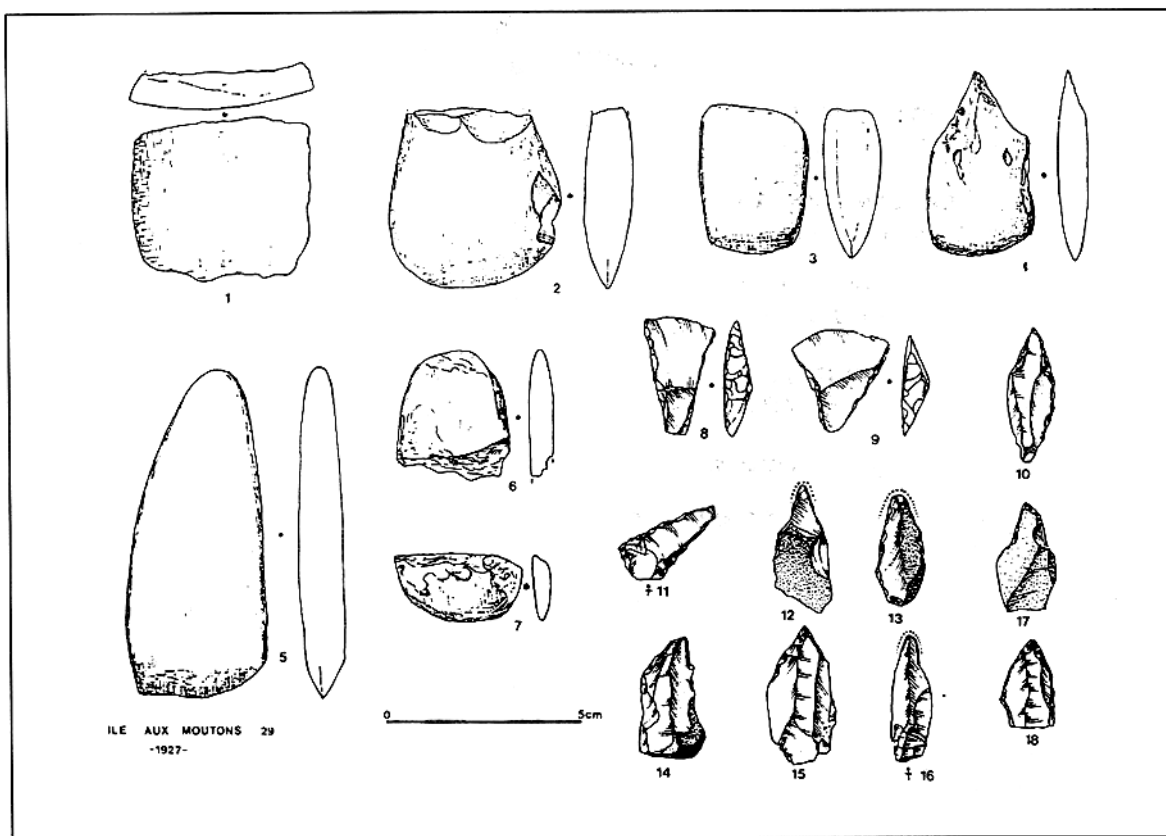


Figure 7 : Ile aux Moutons, mobilier lithique.

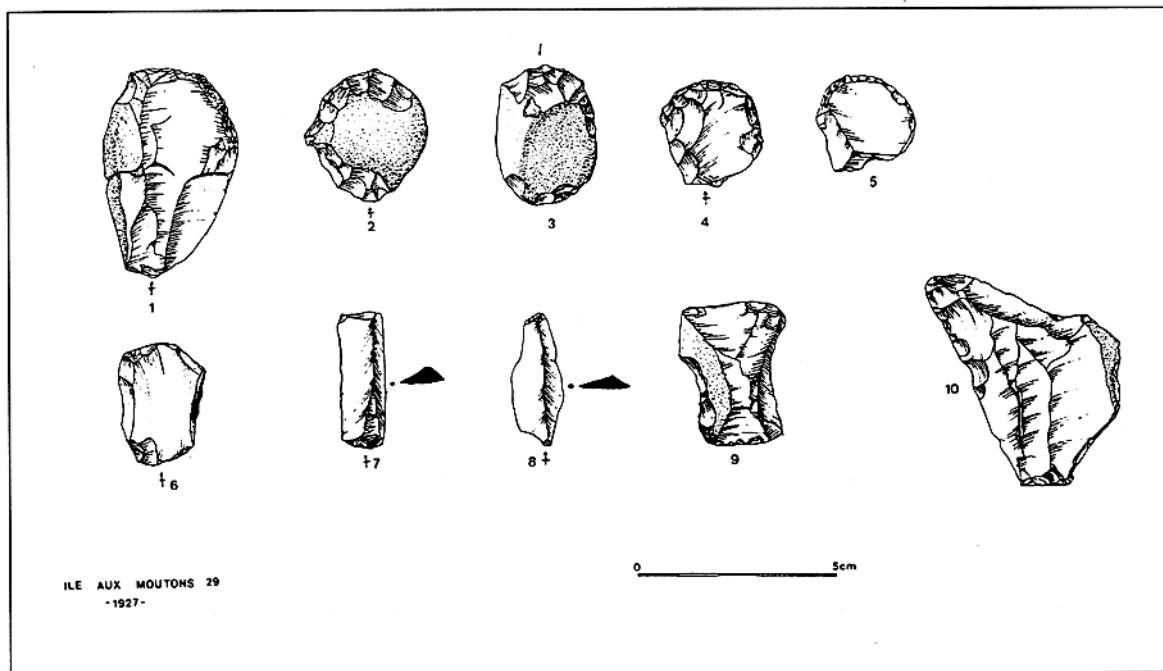


Figure 8 : Ile aux Moutons, mobilier lithique.

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD G., 1975 - Les céramiques cannelées du Néolithique morbihannais. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 72, p. 343-367.

GIOT P.R., L'HELGOUAC'H J., MONNIER J.L., 1979 - *Préhistoire de la Bretagne*, Ouest-France Université, 444 p.

LARGE J.M., 1989 - Le Néolithique moyen de l'Ouest de la France, approche typologique. *Actes du Colloque de Nemours*, à paraître.

LECORNEC J., 1987 - Le complexe mégalithique du Petit Mont à Arzon (Morbihan). *Revue Archéologique de l'Ouest*, n° 4, p. 37 à 56.

LE ROUZIC Z., 1930 - *Les cromlechs de ErLannic*, Arzon. Vannes.

L'HELGOUAC'H J., LECORNEC J., 1976 - Le site mégalithique de Min Goh Ru près de Larcuste à Colpo (Morbihan). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 73, p. 370-397.